

## Miette De Nora Coste

Assise dans l'inconfortable siège deuxième classe du TGV, les yeux flous, je repasse en boucle les souvenirs de ce week-end insensé. Deux minuscules journées qui ont bouleversé tout ce que je pensais être, et révélé ce que je n'imaginai jamais avoir en moi...

\*\*\*

Je suis au premier rang, exactement au centre, face à la scène, telle la groupie moyenne. Je danse, je chante, j'ai quinze ans dans la tête! Le spectacle dépasse de loin mes espérances, les musiciens sont exceptionnels, le light show est sublime. Et puis bien sûr, il y a Leonard au chant et à la guitare, dont le charisme et le talent chavirent la petite centaine de spectateurs conquis d'avance. Il n'est pas encore très connu, mais ses textes subtiles et drôles, ses mélodies entêtantes et sa présence sur scène devraient suffire à le porter très vite vers un succès public mérité. A plusieurs reprises, nos regards se croisent, le privilège des salles de concerts de taille mouchoir de poche! L'ambiance est à la fois intimiste et explosive, un pur moment de bonheur musical.

Après le concert, accoudée au bar, les oreilles et le cœur encore tout bourdonnants de notes, je commande un jus de fruit. Pas d'alcool, pas maintenant, je n'ai aucune envie de déconnecter de la réalité.

- Celui-là, je te l'offre, tu dois avoir soif, tu as presque autant chanté que moi!

Il est là, à côté de moi. Et il m'offre un verre. Mon cœur manque un battement. C'est surréaliste, je peine à trouver mes mots, alors je souris pour dire OK.

- Merci pour ton enthousiasme pendant que je chantais, ça fait toujours du bien.
- C'est un comble... c'est moi qui doit te remercier pour ce concert, c'était fantastique, vraiment!
- Tu es de la région?
- Pas du tout! Je suis juste ici pour le week-end.
- Un week end à Nancy? Concept intéressant...

Il sourit. Ses yeux bruns pétillent. Ses cheveux, encore humides de transpiration collent à ses tempes. Il porte sur lui ce mélange de timidité et d'assurance des hommes pas vraiment beaux mais conscients de leur charme.

- Je suis là pour le travail. Enfin, presque... je viens faire la promotion de mon livre au salon de la littérature jeunesse qui a lieu demain.
- Tu es écrivain?
- Illustratrice, plutôt, mais pour ce projet-là, j'ai aussi écrit l'histoire.
- Et ça parle de quoi?
- D'une grenouille! C'est destiné aux quatre à six ans.
- Et cette grenouille, elle se transforme en prince charmant?

Il me regarde avec malice. Je joue le jeu.

- Non, désolée, elle sauve sa mare avec sa copine la libellule!

On part d'un fou rire, le premier d'une longue série. On parle et on rit pendant une bonne heure, comme de vieux amis qui viennent de se retrouver. Ca fait bien longtemps que parler à quelqu'un ne m'a pas paru aussi évident. Habituellement, c'est tellement plus simple de converser avec mes personnages de roman...

Je le quitte à regret, mais je dois être raisonnable, demain des petits bouts de chou me tendront mon livre pour que je le dédicace, il faudra que j'assure. Il pose sa main sur mon épaule, je le regarde longuement pour capturer encore un peu de magie.

- Merci, j'ai passé un très bon moment, me souffle-t-il à l'oreille en me faisant la bise.
- Arrête de toujours me remercier! A bientôt...

Je m'éloigne, sourire aux lèvres et cœur bondissant.

\*\*\*

Je suis plongée dans un dessin de Mousse la libellule pour une petite fille rousse qui contemple mon travail les yeux ronds. Je termine l'illustration, ajoute un petit mot gentil et signe. Ravie, la petite fille me fait un bisou et s'éloigne en sautillant, suspendue au bras de sa maman. Je les regarde s'éloigner quand je l'aperçois, s'avançant vers moi. Léonard. Mon cœur me refait le coup du soir précédent et s'arrête quelques secondes. Je n'en crois pas mes yeux.

- Salut...

Il a presque l'air gêné d'être là, on dirait un petit garçon pris en faute. Les mots tournent dans ma tête mais se perdent avant d'arriver à ma bouche. Après un long silence, je réussis à articuler:

- Salut... tu as passé une bonne nuit?

Quelle phrase stupide! Pourtant parler avec lui était si simple hier soir, et là, c'est le blanc total. Il lève les yeux de la pile de bouquins qu'il contemplait et les plante dans les miens. Mon cœur n'y résiste pas et se met à fonctionner en mode alternatif, un coup je bats, un coup je bats pas.

- Ben justement, non. J'ai eu toutes les peines du monde à trouver le sommeil. J'étais hanté par le regard bleu et le sourire d'une dessinatrice de grenouilles...

Il me contemple obstinément. Je me noie dans ses yeux. Ils expriment une forme de douleur, je sais instantanément qu'il n'est pas venu me draguer, il est sincère. Hanté. L'idée est terrifiante. Et incroyablement séduisante.

- J'imagine que tu ne peux pas quitter ta table de dédicaces comme ça... tu finis à quelle heure?
- Dans un peu moins de deux heures.
- Je t'attendrai dans le square en face. Tu viendras?

Je hoche la tête. Je viendrai. Evidemment.

Quand vient enfin l'heure, je m'enfuis du salon du livre sans même un regard pour les têtes blondes dont j'ai bâclé les dédicaces. Je dois me concentrer pour ralentir la cadence de mes pas. J'ai abandonné depuis un moment pour celle de mon cœur. Léonard est installé sur un banc, dos à

moi. Sans un mot, je m'assieds près de lui et le regarde. Il lève ses yeux bruns étoilés et m'empale sur son regard. Il prend une grande respiration.

- D'abord, je veux que tu saches que je ne suis pas coutumier de ce genre de chose. Je veux dire... déjà, c'est très rare que j'invite une spectatrice à boire un verre après un concert. Et puis, je ne passe pas une heure à refaire le monde avec elle. Jamais son image n'habite ma nuit au point de me priver de sommeil. Et surtout, en aucun cas je ne la poursuis le lendemain sur son lieu de travail, parce que l'idée de ne jamais la revoir m'est insupportable.

Et il saisit ma main. Ce n'est pas une caresse, non, il s'agrippe. Je devrais refuser, m'offusquer, mais je ne peux pas, je ne veux pas, je serre ses doigts en retour. Ma gorge se noue, je dois me faire violence pour parler.

- J'ai rencontré mon mari il y a presque dix ans. On est mariés depuis quatre ans. Depuis tout ce temps, aucun autre homme que lui n'a tenu ma main...

Il ne dit rien, me contemple.

- Ma femme s'appelle Lilly. Je l'ai trompée une fois, avec une bombe de dix-neuf ans pour laquelle je n'avais pas le moindre sentiment. Lilly a tellement souffert... j'ai de la chance, elle m'a pardonné. Mais moi je ne me le pardonnerais jamais si elle devait vivre à nouveau cette épreuve.

Il détourne le regard, mais ne lâche pas ma main. Je lutte contre les larmes et contre l'envie de le serrer contre moi. Enfin, après une éternité de silence, il murmure:

- Il ne se passera rien entre nous. J'en fais le serment. Mais ce rien, je veux en vivre chaque seconde. Je ne peux pas te laisser partir. Reste avec moi cet après-midi...

Il se lève et je le suis. Ma tête tourne, mon cœur m'explose la poitrine et mon souffle est court. Le feu de sa main dans la mienne se propage à mon corps entier, alors que nous marchons jusqu'à son hôtel.

\*\*\*

- Danse avec moi...

Il plante son ipod dans les enceintes, seule touche de modernité dans cette chambrette aux couleurs fanées, seulement éclairée par la lumière d'automne qui se faufile au travers du rideau mité. La pièce se remplit de Jeff Buckley. Léonard me prend doucement par la taille et me presse contre lui. C'est interdit. Je ne devrais pas. Il est marié et moi aussi. Mais mes dernières bribes de raison explosent sous les coups de bouts de mon ventre qui le réclame. Je me love entre ses bras, mon oreille collée à son torse, avide de la musique de son cœur. Mes mains glissent autour de sa ceinture, il me plaque à lui encore plus fort. Son désir bat contre mon ventre incandescent.

- J'ai rêvé de toi toute la nuit... tes yeux d'abord, puis tes mains, et ton corps, tout ton corps. Je t'ai déshabillée cent fois, caressée à m'en user les doigts, embrassée sur chaque parcelle de ta peau, je t'ai fait l'amour en rêve sans discontinuer ...

Il souffle ces mots brûlants dans le creux de mon oreille, je perds pied. Je suis fiévreuse, haletante. Nos bassins ondulent au rythme de nos désirs prisonniers. Ma bouche cherche la sienne, mais il détourne le visage et dévore mon cou. Il ne se passera rien, il en a fait le serment. Rien, même pas un baiser...

Frustrée, mes mains agrippent ses fesses, il gémit. Je sens sa détermination s'évaporer alors qu'il saisit mes jambes et en entoure sa taille. Je me cramponne à lui, suspendue dans le vide, tandis qu'il appuie mon dos contre le mur froid. Nos ventres à l'agonie reposent l'un contre l'autre, uniquement séparés par la toile de nos jeans.

Son regard se plante dans le mien. Il s'éloigne un peu, fait doucement 'non' de la tête, et me pose sur le petit lit en fer forgé. Il s'allonge à mes côtés, prend ma main, et nous restons ainsi longtemps, nous contemplant en silence en attendant que le feu se calme.

\*\*\*

Les images de nous deux tournent en boucle dans ma tête. Mon ventre se liquéfie encore au souvenir de l'odeur de sa peau, du contact de ses doigts. Vaguement étourdie par le défilé trop rapide du paysage par la fenêtre, je repense à la douceur de son étreinte, à cet après-midi entier couchée contre lui, dans ce lit minuscule et grinçant. A l'écouter parler ou se taire. A vivre le présent, puisqu'il n'y a pas d'avenir. A se repaître de chaque souffle, de chaque mot, à en faire provision, car c'est le seul moment que nous aurons jamais. Une poignée de minutes solaires, volées et enfermées dans le secret de deux cœurs, et qui nous hanteront à jamais. Une petite miette de bonheur au goût d'inachevé.

Il est des éternités qui ne durent que quelques heures.